

SOCCER



Une nouvelle équipe féminine à Montréal



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Isabelle Chevalier (co-proprétaire de l'équipe), Diana Matheson (PDG de Project 8) et Jean-François Crevier (co-proprétaire de l'équipe)

Partisans de ballon rond à Montréal, réjouissez-vous : une équipe professionnelle féminine de soccer verra le jour dès le printemps prochain, dans une toute nouvelle ligue canadienne.

Publié à 0h58 | Mis à jour à 4h00



JEAN-FRANÇOIS TÉOTONIO
La Presse



Montréal aura son club du circuit piloté par l'ancienne joueuse Diana Matheson, dont le nom de code « Project 8 » sera très bientôt abandonné au profit de la véritable appellation de la ligue.

La Presse a rencontré les deux cofondateurs de l'équipe, lundi midi, à l'hôtel Le Germain au centre-ville de Montréal. Il s'agit de la dragonne Isabelle Chevalier et de Jean-François Crevier, deux personnalités du milieu québécois des affaires. Ils étaient accompagnés de Matheson, PDG de Project 8, pour cet entretien d'un peu moins de 30 minutes.

L'enthousiasme des deux nouveaux propriétaires est débordant. Leur vision est axée sur l'idée de continuer à faire grandir le mouvement du sport féminin. Leur volonté de s'investir est née d'un article de Justin Vézina pour *La Presse*, en mars 2023.

[Lisez l'article de Justin Vézina](#)

« J'ai lu l'article, et j'ai comme eu un appel, explique Jean-François Crevier. Je veux participer à ça. J'ai communiqué avec la ligue, tout simplement, pour voir comment je pouvais m'impliquer. Rapidement, elle m'est revenue, et on a commencé à voir comment ça pourrait se faire. »

Son premier coup de fil, ensuite, a été dirigé vers son « amie » Isabèle Chevalier.

« On a décidé d'acheter la franchise en juillet 2023 », indique Crevier, notamment président du Groupe Crevier. Au coût d'entrée d'un million de dollars.

Montréal devient la cinquième équipe confirmée du circuit, après Vancouver, Calgary, Toronto et Halifax. La sixième et dernière formation à rejoindre la ligue pour sa première année sera annoncée sous peu.

Les six clubs seront copropriétaires du circuit.

« Ça a été des mois de travail pour arriver à ce que toutes les parties s'arriment, indique Chevalier. Et finalement, on a tout signé vendredi [dernier]. »

« Ça part à deux, mais en fait, la vision, c'est vraiment que ce soit le club des Montréalais, des Québécois, ajoute l'ancienne PDG de Bio-K+, une entreprise québécoise de probiotiques. On veut qu'il y ait une appartenance québécoise. L'idée, c'est de l'ouvrir à notre communauté d'affaires, sportive, des arts, culturelle, pour que ce soit l'ensemble qui soit propriétaire. »



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Isabèle Chevalier

Pour ce faire, les cofondateurs veulent inviter les futurs partisans de leur équipe à devenir des investisseurs dans le club. Non pas pour que le financement populaire devienne le modèle d'affaires de la franchise, mais plutôt « pour aller chercher le sentiment d'appartenance chez les fans ».

« On veut créer un mouvement collectif, indique Crevier. On est en train de définir quel genre d'avantages on veut donner à ces partisans [en échange de leur contribution]. Ça va être quelque chose qu'on va pouvoir affirmer sous peu, mais entre-temps, sur notre site, les gens vont pouvoir exprimer leur intérêt. »

Une « garde partagée » de stades

On entend vos interrogations d'ici, chers lecteurs. Où vont-elles jouer ? Où vont-elles s'entraîner ? Quand joueront-elles ?

Réglons déjà la question du calendrier et de son format. La saison de 25 matchs se déroulera d'avril à novembre, comme en Première Ligue canadienne (PLC) ou en MLS. Il y aura des éliminatoires, avec deux demi-finales selon le format de matchs aller-retour impliquant les quatre meilleures équipes, et une finale à un endroit prédéterminé.

Cela veut donc dire qu'il y aura une douzaine de matchs à domicile. La question du stade était évidemment soulignée à gros traits dans notre cahier de notes en prévision de cet entretien.

« Ce qui est à peu près certain, c'est qu'on va faire une garde partagée, un peu comme la LPHF, avec des stades de différentes grosseurs », dit Crevier.

On énumère les enceintes pouvant accueillir du soccer à Montréal. Il y a le stade Saputo, le CEPSUM et le complexe sportif Claude-Robillard.

« Il y en a peut-être d'autres, répond Crevier. C'est sûr que les infrastructures comme telles, il n'y en a pas énormément. Ça reste un défi pour un projet comme le nôtre. On est encore en train de finaliser ça. »



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Selon nos informations, des discussions ont eu lieu pour utiliser le stade Saputo, mais le domicile du CF Montréal ne deviendra pas le stade officiel de l'équipe.

A-t-on une idée du prix des billets ? Des modèles ont été conçus pour tous les stades envisagés, mais ce sera évalué l'automne prochain. « Tous les plans sont viables » dans le but de « ne pas perdre d'argent avec ça », lance Chevalier.

Lorsque le sujet du centre d'entraînement se présente dans la discussion, on remarque que les deux propriétaires ont fait leurs devoirs. Isabèle Chevalier raconte qu'ils ont sondé des « top talents mondiaux » pour évaluer leurs besoins à ce chapitre.

« Elles jouent pour plein de clubs, comme le Paris Saint-Germain, Barcelone, différents clubs aux États-Unis, indique-t-elle. C'est de voir quels éléments elles ont le mieux aimé. Qu'est-ce qui t'apporte le plus à toi, en tant que joueuse professionnelle ? De quoi as-tu besoin pour être attirée ? On a fait un best of, et c'est ce qu'on s'applique à reproduire ici. »

« La francophonie » est un « atout » pour attirer les joueuses à Montréal, dit-elle, mais l'un des « points primordiaux » est « la qualité des installations et de l'environnement pour s'entraîner ».

Chevalier avance avoir des « options intéressantes », ajoutant vouloir établir un « environnement de classe mondiale ».

« C'est un marché incroyable »

Pour Diana Matheson, ça allait de soi d'avoir une équipe au Québec. Notamment parce que le bassin de joueuses y est tellement riche.

« Les programmes de jeunes de l'équipe canadienne sont toujours remplis de joueuses du Québec, indique l'ancienne milieu de terrain. On voulait être là où sont les joueuses, dans les plus grandes villes canadiennes. Et là où on sait qu'un club peut avoir du succès. Qui ne voudra pas venir jouer ici, à Montréal ? L'identité du club sera tellement puissante. C'est un marché incroyable. »

Jusqu'ici, l'exil des joueuses canadiennes a « fait partie des grandes tristesses » du sport féminin chez nous, souligne Isabèle Chevalier.

« On a de super talents, mais elles doivent toutes vivre à l'étranger, dit-elle. C'est la force du lancement de cette ligue au Canada. Plein de filles vont vouloir revenir, leur famille est ici, elles vont vouloir reconnecter. C'est vraiment un bel appel. »

© La Presse Inc. Tous droits réservés.